

INSTITUT-CANADIEN DE BOSTON

La soirée d'inauguration de l'Institut Canadien de Boston a fait honneur à nos compatriotes établis dans cette grande ville. Malgré une pluie battante, plusieurs personnages distingués, entr'autres M. le consul de France, s'y étaient rendus afin de montrer leur sympathie pour l'institution naissante.

M. L.-O. David fit le discours de circonstance. Il félicita les Canadiens de Boston d'avoir eu la bonne pensée de fonder, dans l'Athènes des Etats-Unis, un institut canadien-français, œuvre nationale destinée à leur apprendre à se connaître, à s'amuser, à s'instruire, à se protéger mutuellement et à faire sentir au besoin leur influence ou au moins leur vitalité. Il dit que c'est par de pareilles associations que les Canadiens émigrés ont attiré l'attention et le respect des Américains dans d'autres endroits des Etats-Unis, qu'ils ont réussi à dissiper les préjugés les plus grossiers et les plus injustes. Prenant à partie un article du *Boston Pilot*, peu favorable aux Canadiens-français, il fit voir combien les accusations de ce journal étaient injustes, ridicules même. Il rappela en quelques mots ce que nous avons fait dans la guerre, les lettres et les arts et affirma que considérant les obstacles contre lesquels nous avons eu à lutter, nous avons fait plus qu'aucune autre race en Amérique. Il dit que notre plus grand défaut était de ne pas avoir d'argent et il démontra la nécessité de sauver la province de Québec par la prospérité matérielle. Il dit qu'après avoir vu une fois de plus l'activité commerciale et industrielle des Etats-Unis, il était encore plus déterminé qu'auparavant à prêcher l'union commerciale avec ce grand pays.

M. Calixa Lavallée a surpris les Américains qui ne l'avaient pas encore entendu, il a conquis d'emblée leur admiration pour son talent. C'était le prélude du grand succès qu'il obtint, le jour suivant, dans un concert privé donné par notre éminent artiste pour se faire connaître. Une bonne partie de la riche société et du monde artistique de Boston était là, monde difficile à satisfaire et peu disposé d'avance à croire qu'un Canadien-français puisse être un artiste distingué. Nous craignons pour Lavallée, mais Dieu merci ! il a réussi, et l'on peut dire que sa place est faite à Boston. Madame St-Jacques, une Américaine mariée à un Canadien-français, M. Sheppard, M. Valentine et M. Wheaton avaient bien voulu contribuer par leur talent musical au succès de cette soirée.

La salle de l'Institut, qui est située dans un endroit central, est ouverte tous les soirs et les Canadiens de Boston qui ne se voyaient presque jamais, sont heureux de s'y réunir. Les Canadiens de passage dans cette ville connaissent déjà le chemin de l'Institut-Canadien.

Le comité d'organisation de la soirée d'inauguration se composait de MM. A. Chenet, Dumas, Filiatrault, Bédard et Vallé. Nous regrettons de ne pas pouvoir publier tous les noms des officiers de l'Institut; nous prions M. Filiatrault ou M. Chenet de nous les faire parvenir.

Un conseil.—Moyen de guérir la toux : Faites rôtir un citron avec beaucoup de soin, en prenant garde qu'il ne brûle; lorsqu'il est tout-à-fait chaud, tranchez-le et pressez-le au dessus d'une tasse contenant trois onces de sucre parfaitement pulvérisé. Prenez une cuillerée de ce breuvage toutes les fois que votre toux vous incommode. Ce breuvage est bon et agréable au goût. Il est rare qu'il n'ait pas procuré du soulagement.

PASTILLES PECTORALES

Ces pastilles sont fortement recommandées contre les Bronchites, Rhumes, Toux opiniâtre, Catarrhe, Extinction de voix, etc., etc. En vente dans toutes les Pharmacies. Seul propriétaire,

S. LACHANCE, Chimiste,
446, rue Ste-Catherine, Montréal.

LES HABITANTS CANADIENS-FRANÇAIS

J'ai tort de ne pas lire les journaux, car, le plus souvent, les nouvelles ne me tombent dans l'oreille qu'après avoir fait trois fois le tour du monde, de sorte que Pitou pourrait me demander en toute assurance : "Sergent, les bruits qui courent sont-ils parvenus jusqu'à vous?"

J'apprends donc à mon tour que la bonne presse d'Ontario se fait de la bile à propos de nos habitants.

Ce n'est pas la première fois et ce ne sera pas la dernière. Il lui prend, d'année en année, de ces quintes qui la soulagent un peu et que ses lecteurs voient toujours arriver avec plaisir.

L'habitant, c'est la tête de Turc sur laquelle tapent les politiciens de notre province-sœur. Plus les affaires de ces messieurs vont mal, plus ils éprouvent le besoin de s'en prendre à quelqu'un. Faire de l'habitant—c'est-à-dire de la population du Bas-Canada—un bouc chargé des péchés d'Israël, est une pensée charitable d'abord, et ensuite un procédé qui ne s'use pas, attendu que l'on nous connaît probablement plus sur les bords du Gualquiver que dans les prés fleuris de l'Ontario. Parlez donc de couleurs devant des aveugles ! Qu'il gèle ou qu'il grêle, que l'ambition des entrepreneurs ou de certains hommes publics subisse un échec, c'est la faute des habitants. Tout irait à merveille dans notre paradis terrestre si l'habitant n'existait pas.

Habitant est synonyme de Canadien-Français et ce dernier nom signifie catholique, signifie indépendance et volonté de se faire respecter. Population géante.

Dans cette "vallée du sommeil," autrement dit la province de Québec, il y a des *Frenchmen* partout, il y en a trop, beaucoup trop. Leur ignorance, doublée d'une profonde horreur du progrès, fait obstacle à la marche de la Confédération. Ce ne serait rien encore s'ils étaient relégués dans les marécages ou au milieu de montagnes inhospitalières, mais, voyez le malheur, ils tiennent la clé géographique du Canada, ils possèdent de vastes étendues de terres très riches, ils ont des mines valant mieux que celles des autres provinces. De plus, ils conservent des traditions, ils parlent de leurs ancêtres avec orgueil, ils vont jusqu'à penser qu'eux seuls sont Canadiens ! Cela fait fremir. Etre arrivés dans ce pays il y a deux siècles et ne pas vouloir changer sa nature—c'est inconcevable. Penser et écrire en français, quelle étroitesse d'esprit. Demander des chemins de fer, des manufactures, des bureaux de poste comme les nôtres, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête.

Et une partie de la presse d'Ontario s'en va brochant sur ce thème. A la fin de ces articles on lit clairement le mot d'ordre du vieux Caton : *Il faut détruire Carthage*.

C'est la lutte d'il y a trente ans, un peu modifiée par les exigences du moment, mais non moins âpre et non moins calculée pour nous nuire.

Naturellement, si la population d'Ontario n'était pas tout entière imbue à notre égard des préjugés les plus fâcheux et les plus grotesques, d'aussi folles attaques s'en iraient en l'air comme la fumée d'une pipe de tabac, mais cette population fraîchement débarquée n'est pas venue d'Europe édiflée sur notre compte; ses meneurs se sont bien gardés de lui ouvrir les yeux une fois rendus ici.

On ignore dans Ontario pourquoi nous sommes fiers du titre d'habitant.

C'est nous qui l'avons créé, pour exprimer une situation nouvelle dans un pays nouveau. Il est intimement lié aux glorieuses annales d'une colonie dont les origines sont irréprochables, n'en déplaise aux autres nations. Nous n'avons pas voulu du nom de *paysan*. Celui-là est bon pour l'Europe. Que ceux qui veulent se mettre un boulet au pied le portent.

Sol canadien, terre chérie,
Par des braves tu fus peuplé,
Ils cherchaient loin de leur patrie
Une terre de liberté.

Voilà ce que le poète a pu dire sans exagération.

Nous étions "habitants," il y a deux cent trente-six ans, alors que la Nouvelle-France ne renfermait pas trois cents personnes de race blanche; nous étions "habitants" pour nous distinguer des fonctionnaires français, des interprètes, des marchands, de la classe d'hommes, en un qui ne tenaient au pays que par le négoce ou l'administration, comme les Anglais aujourd'hui. La compagnie, dite des *Habitants*, reconnue par Mazarin, en 1645, tailla du coup sa large part dans le monopole de la traite; elle élut ses syndics, elle se régularisa—et il fallut la croire en haut lieu—comme l'expression d'une communauté libre. Le patriotisme canadien germa de bonne heure parmi nous—on remarque qu'il n'a pas été compris ailleurs que chez les *habitants* durant tout le régime français, même du temps de Montcalm, cent-vingt ans après Mazarin. A nous, les *habitants* la charge de défendre le pays, de le nourrir, à nous le privilège étrange de ne jamais désespérer de son sort; à nous l'honneur des organisations paroissiales, cette force que toutes les colonies peuvent nous envier; à nous la mission de fonder au milieu des forêts de ce pays barbare une nation civilisée qui subsistera malgré la conquête du sabre et instruira ses vainqueurs dans l'art de se gouverner.

Ces choses sont de l'histoire. Abrégeons.

Oui, la province d'Ontario le sait : elle pourra red uter l'habitant chaque fois qu'il lui prendra fantaisie de toucher au Bas-Canada. L'habitant est le vrai citoyen; il déplore le fanatisme qui ronge certaines classes des autres provinces, mais il ne le craint pas. Il a pour lui l'expérience; il est tranquille sur le domaine qu'il s'est conquis noblement; les autres n'en sont pas encore là !

C'est le fils de l'habitant qui exerce les professions libérales, qui va au parlement, qui construit des chemins de fer et des manufactures. Les habitants n'ont jamais été domestiques ou hommes de peine dans les faubourgs des grandes villes d'Europe. Ils sont d'une trempe supérieure à cette "race supérieure" qui, avant toute chose, s'occupe de sauver les apparences. L'habitant se contente du fond; cela vaut mieux que la forme.

Chez nous, chacun fait sa part de l'œuvre commune; néanmoins nous sortons tous de l'habitant. Nous n'empruntons pas aux oiseaux de passage des plumes plus ou moins brillantes, mais qui ne sont que des plumes, après tout. Ce qui nous caractérise, c'est que nous sommes nous-mêmes et que nous savons d'où nous venons et où nous allons.

BENJAMIN SULTE.

TUNNEL ENTRE HOCHELAGA ET LONGUEUIL

Au sujet du percement du tunnel, les ingénieurs ont frappé le roc à une plus grande profondeur qu'ils ne l'avaient d'abord calculé. Cette circonstance oblige de continuer les travaux à vingt-cinq pieds plus bas, avant d'en venir à un résultat définitif.

En tout, quatre ouvertures seront pratiquées. Aussitôt que celle dont on s'occupe sera terminée, on procédera à l'autre qui se trouve à environ vingt-cinq verges plus près de Longueuil et ainsi de suite.

Jusqu'ici, le sol dans lequel on travaille se prête admirablement aux fins d'un tunnel, seulement, par le fait que le roc se rencontre à une plus grande profondeur, les travaux d'excavation seront plus considérables; comme le seront ceux d'atérissement à chaque extrémité. Les opérations doivent se continuer pendant encore un mois ou cinq semaines.

S'il y a de nos abonnés qui ne tiennent pas à conserver complète la série de L'OPINION PUBLIQUE, il nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le No. 43, 1878.

ANGLAIS ET BOERS

DÉFAITE DES ANGLAIS. LE GÉN. COLLEY TUÉ

Les dépêches de New Castel annoncent qu'une bataille sérieuse a eu lieu le 26 février entre les Boers et les troupes du gén. Colley. Celles-ci ont été chassées de leur position à Spitzkop. Les pertes ont été très fortes des deux côtés.

Le gén. Colley lui-même et un grand nombre d'officiers anglais ont perdu la vie. Un télégramme venant du camp de Colley dit que 100 anglais seulement ont échappé au massacre.

Les Boers sont montés à l'assaut, sur la colline, quatre fois, et allaient abandonner lorsque les Anglais furent forcés de reculer, parce que les munitions de réserve n'avaient pas été amenées jusqu'au sommet.

Le gén. Colley, dans une dépêche envoyée avant l'engagement, dit : "Nous avons occupé la montagne Majeta samedi soir. Les Boers sont au pied de la colline d'où ils nous livrent bataille."

Plus tard, il télégraphie encore : "Les Boers entretiennent un feu bien nourri contre nous du pied de la colline; cependant, ils commencent un mouvement de retraite."

Le bureau de la guerre a reçu, de l'officier commandant à Mount Prospect, le télégramme suivant : "Le gén Colley, avec 22 officiers et 677 hommes d'infanterie et de brigade navale, se sont mis en route samedi soir pour aller prendre position sur la montagne Majeta. Les Boers l'ont attaqué à sept heures dimanche matin. A une heure le feu augmenta. A deux heures et demie on pouvait voir du camp que nos troupes avaient perdu leur position sur la colline, et rejetaient sous un feu violent."

Un autre rapport dit que lorsque les munitions manquèrent, le massacre devint effrayant. Les Anglais firent un effort désespéré, mais inutile. On assure que sept hommes seulement du 53ème bataillon ont survécu.

Deux compagnies de Highlanders sont restées sur le sommet de la colline après la retraite et se mirent à jeter des pierres sur les Boers qui montaient, puis les reçurent à la bayonnette. Les canons de Mount Prospect ont beaucoup servi à couvrir la retraite des Anglais.

Le gouvernement anglais continue d'envoyer des renforts dans le Transvaal. Des vaisseaux chargés de troupes partiront de Gibraltar, de Malte, des Indes Orientales et des Antilles.

Un correspondant écrit du théâtre de la guerre qu'il est inutile pour les troupes anglaises de livrer combat tant qu'elles ne seront pas supérieures en nombre; elles n'éprouvent que des défaites. Les Boers sont courageux, excellents tirailleurs et merveilleusement organisés. Ils supportent le feu avec un sang froid parfait, et chaque homme, tout en conservant son initiative privée, obéit promptement aux ordres généraux qui lui sont données. Les Boers parlent avec mépris de l'infanterie anglaise, mais ils craignent la cavalerie et l'artillerie.

Le corps du général Colley a été rendu aux Anglais, et il sera inhumé avec tous les honneurs militaires.

Le gén. Roberts, qui remplace le gén. Colley, aura 13,000 hommes sous son commandement en arrivant à Natal.

La Hollande s'agit de plus en plus en faveur des Boers.

AVIS

Nous prions nos abonnés de la ville de se préparer à recevoir la visite de notre collecteur. Il se présentera à eux avec des reçus à la main pour ceux qui paieront leur abonnement. Nous espérons que personne ne refusera de payer ce qui nous est dû et qu'on ne l'obligera pas de retourner plusieurs fois au même endroit. Nous prions nos abonnés de faire attention à ce que nous offrons à ceux qui paieront leurs arrérages et leur abonnement jusqu'au premier janvier prochain.